



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Instructions Pour Un Jeune Seigneur, Ou L'Idée D'Un Galant Homme**

Instruction Pour Une Jeune Princesse, Ou L'Idée D'Une Honneste Femme

**La Chétardie, Joachim Trotti de**

**1701**

De la jalousie qui naît dans le Mariage, & de quelle maniere une Femme  
doit se conduire quand elle est broüillée avec sin Mari

**urn:nbn:de:hbz:466:1-35873**

---

*De la Jalouſie qui naît dans le  
Mariage, & de quelle ma-  
niere une Femme doit ſe con-  
duire quand elle eſt broüillée  
avec ſon Mary.*

**I**L y a une autre ſorte de Ja-  
louſie, qui ne vous regarde  
pas encore, qui n'eſt pas moins  
à craindre que la premiere ;  
c'eſt celle qui naît dans le Ma-  
riage. Il eſt fort honteux d'en  
donner, & fort douloureux  
d'en prendre. Il n'y a pourtant  
pas à balancer là-deſſus pour  
une honnête Femme ; il vaut  
mieux qu'elle ſouffre une in-  
juſtice de cette nature-là, que  
là faire. Je ſçai qu'il y a des  
Jalouſies opiniâtres & injuſtes,  
qui ſont capables de mettre à  
bout

*pour une jeune Princ.* 25

bout toutes les precautions de la Sageſſe; mais pour l'ordinaire elles naiſſent bien autant de ces reputations douteuſes où ſont la plûpart des Filles quand on les marie, que de toute autre choſe. Que cela vous oblige donc à veiller continuellement ſur la vôtre, & qu'il ne ſe paſſe pas un jour, que vous ne vous en rendiez compte à vous-même.

Que ſi vous avez un Mary qui n'ait pas pour vous toute la fidelité qu'il vous doit, n'y paroiffez pas inſenſible; cela marqueroit une indifferance, qui feroit une mauvaiſe caution de vôtre tendreſſe. Plaignez-vous, mais gardés-vous bien qu'il entre de l'aigreur dans vos plaintes; tâchez de le ramener avec douceur; & ſi

*Tom. III.*

C

son malheur & le vôtre le retiennent, faites au moins qu'en perdant son cœur, vous ne perdiez pas son estime.

Quand une Femme est broüillée avec son Mary, pour peu qu'elle soit bien faite, elle ne trouve que trop de Gens qui veulent s'interesser à son infortune. Les uns lui disent qu'il est bien surprenant, qu'une Personne comme elle, qui pourroit faire la felicité de tant d'honnêtes Gens, soit traitée de la sorte; les autres; qu'il est fort étrange, qu'un Homme qui devoit tout sacrifier pour elle, lui prefere une Femme qui ne la merite pas; que cela prouve bien le méchant goût des Maris; & cent autres choses qu'on a accoutumé de dire aux Femmes

qui veulent prendre la peine de les écouter. Les conseils viennent ensuite ; on dispose insensiblement à la vengeance ; on leur dit qu'il est bon de faire cōnoître aux Maris, qu'on n'est pas insensible à de pareilles injustices , & qu'il ne tiendroit qu'à soy de se venger de la même manière ; que ces sortes d'alarmes les ramènent quelquefois plutôt que la patience ; & que lors qu'ils persisteront dans leurs mauvais goûts , ils méritent bien qu'on se relâche un peu de la fidélité qu'on leur avoit promise. Après avoir fait la Satyre de la Rivale , on passe à la Personne du Mary. On commence par de légères tentatives , de crainte d'éfaroucher la Dame. Le premier jour on n'attaque que

l'inconstance de l'Epoux ; un autre jour on va plus loin ; s'il a quelque défaut naturel , on fait si bien, qu'on le fait couler .  
parmy les louanges qu'on donne à la Personne interessée , si elle ne s'en fâche pas trop , ou si elle fait semblant de n'y avoir pas pris garde , on continuë .  
Jusques -là on ne se declare point encore , on ne fait que le personnage d'un bon Ami qui s'interesse de bonne foy à ce qui la regarde ; on la louë , on la plaint , on la justifie dans le monde , on cherche à la consoler , on lui propose des plaisirs , on l'y accoûtume peu à peu , on cherche l'occasion de lui en dire davantage , à force de la chercher , on la trouve ; & c'est ainsi que le Donneur d'avis, en s'introduisant

*pour une jeune Princ.* 29

dans son cœur, y trouve le moyen d'usurper une place qui ne lui étoit pas dûë. Je sçai bien que les Personnes de vôtre Naissance devroient être à couvert de ces fortes d'entreprises; mais le respect qui leur est dû, n'est pas toujours une Caution bien assurée; nous sommes dans un tems où l'on ose beaucoup, & pour peu qu'on donne de prise sur soy, on ne trouve que trop de temeraires.

Quand il arrive de ces fortes de divisions dans un Mariage, une Femme n'a pas peu de mesures à garder dans le Monde; car enfin il n'y a rien de si doux & de si naturel, que d'aimer à s'entendre plaindre, quand on souffre. Cependant la Vertu veut qu'une Femme

C iij

porte son fardeau toute seule ,  
& qu'elle ne permette jamais  
qu'on lui dise du mal de son  
Mary, quelque sujet qu'elle ait  
de s'en plaindre. En un mot, le  
meilleur party qu'elle puisse  
prendre dans une pareille con-  
joncture, c'est de ne permettre  
jamais qu'on la mette sur un  
pareil Chapitre ; car si elle se  
loïe de son Mary dans un tems  
où tout le monde sçait qu'elle  
a sujet de s'en plaindre, elle  
passera pour une bête, ou  
pour une hypocrite ; & si elle  
s'en plaint, qui veut-elle qui  
lui en fasse raison ? Naturelle-  
ment les Femmes ne s'aiment  
point ; leur mauvaise Politique  
fait qu'elles sont presque tou-  
jours les unes contre les au-  
tres ; & ce que je viens de vous  
dire, vous fait voir le danger

*pour une jeune Princ.* 31

qu'il y a de s'abandonner à la pitié des Hommes.

Je sçai qu'il y en a qui ne feroient pas capables d'entreprendre de sens froid sur vôtre Vertu, mais insensiblement on se laisse pousser plus loin qu'on ne pense; ce qui n'est aujourd'hui que de la compassion, le lendemain change de nature; & depuis que cette compassion degenerate en amour, on n'oseroit plus répondre de soy-même. Le plus seur est donc de n'avoir aucune affinité particuliere avec des Amis si suspect. Malheureuse necessité, qui oblige les Hommes & les Femmes à se défier les uns des autres, & à mettre des bornes entre deux Sexe, qu'il semble que le Ciel a fait naître l'un pour l'autre!

C iij